

Dialogues de Mittimatalik¹

Quand Hannah me demanda un article sur la technique pour le magazine *Conjonctures* « en s'inspirant des méthodes qui t'ont permis de t'enfermer dans ton silence obstiné pendant six ans »², je répondis avec un demi-sourire qu'elle a correctement interprété comme « mes méthodes pourraient intéresser certains psychologues graphomanes, mais elles ne présentent aucun intérêt pour ton magazine, d'autant plus que chaque jour, des articles et des livres sur la technique pleuvent. De plus, je ne pourrais jamais écrire un article avec le début classique : « La technique, en soi, n'est ni bla... ni bla... » et les considérations inévitables : « La position heideggérienne est intéressante, mais bla... bla... » avec la référence inévitable à l'intelligence artificielle « qui n'est pas... qui est... dangereuse pour les jeunes bla... bla... enrichit et facilite l'apprentissage bla... bla... ».

Quelques mois plus tard, j'ai accompagné mon ami Michel R. à Mittimatalik, un petit village à l'extrême nord de Qikiqtaaluk, sur le passage du Nord-Ouest. Michel, ingénieur en mécanique reconverti en informatique et passionné par le Grand Nord, m'avait demandé à plusieurs reprises de l'accompagner à Qikiqtaaluk, mais j'avais refusé, car j'avais toujours l'impression d'avoir quelque chose d'important à faire. C'est Hannah qui m'a convaincu que seule ce que nous décidons qui est important l'est, et ainsi, il y a un mois, lorsque Michel m'a proposé de passer une semaine à Mittimatalik, j'ai accepté. « Tu verras, nous irons rendre visite à Iketnuk, un type... un type étrange, peut-être un peu fou. Un mec que tu aimeras beaucoup. Passionné de technique et de philosophie, comme toi. » J'ai aussi accepté parce que Michel, avec Hannah, était l'une des rares personnes qui, tout en sachant que j'étais muet, ne me considérait pas comme sourd.

À Mittimatalik, j'ai assisté à l'un de ces rares échanges entre deux personnes qui parlent sans antagonisme, poussées simplement par la curiosité et l'amitié.

De retour à Montréal, je proposai à Hannah une transcription plu ou moins fidèle des échanges sur la technique entre Michel et Iketnuk. Hannah accepta avec un demi-sourire que j'interprétais, je crois correctement, comme signifiant : « Je savais que tu avais juste besoin d'une bonne excuse pour l'écrire. »

De la vie familiale, de la température et de l'autre

ou comment Iketnuk parvient à démontrer que quand il fait chaud il fait chaud

Iketnuk : Ça fait une éternité qu'on ne vous a pas vu. Comment allez-vous?

¹ Une première version de ce texte a été publiée dans le numéro 15 de la revue *Conjonctures* (Montréal, 1991).

² Un peu plus que six ans parce que, le 22 novembre 1984 à 12 h 35, ce fut mon dernier mot ; j'ai répondu « oui » au « Mais, bon sang, tu veux bien te taire ! » d'une amie légèrement hors d'elle, et le 3 septembre 1991 à 6 h 13, je n'ai pas pu m'empêcher de répondre « oui » au « M'aimes-tu ? » d'une femme aux yeux de vache. Plus précisément, il s'agit de 6 ans, 9 mois, 11 jours, 17 heures et 38 minutes.

Michel : Bien ... Je vous présente mon ami Ivan

Michel lui expliqua qu'il y a des années, j'avais décidé de ne plus parler et que depuis ce jour, personne n'avait plus entendu ma voix. Après un commentaire d'Iketnuk que je préfère ne pas répéter, ils s'échangèrent des nouvelles de leurs familles et se taquinèrent sur leur « amour pour les échanges ».

Iketnuk : Depuis quelque temps, Ikalkkata³ ne cesse pas de répéter que je suis de moins en moins lucide. Nos échanges sur la technique ont, comme on dit dans ma famille, fait écrouler le dernier pont qui me reliait à l'archipel du sens commun.

M : Il me semble bien que, dans le dire des membres de votre famille, il y a, comme vous le disiez lors de notre dernière rencontre, surtout un reproche ... votre éloignement des problèmes concrets.

I : Oui. Vous pouvez toujours les appeler concrets : le comité sur l'alcoolisme, celui sur la promotion du tourisme, le travail des femmes, les bébés phoques ...

Michel : Et le comité ... familial, surtout.

Iketnuk : Si nous continuons à parler de comités, je... je hurle à crever les tympans des ours.

Michel : Ne me dites pas que vous craignez de perdre le contact avec la réalité! Votre démarche est trop bien adaptée au terrain et ce ne seront pas quelques livres de philosophie qui vous détacheront du sol.

Iketnuk : Je le sais bien. Mais, Ikalkkata est trop orgueilleuse. « Notre culture. » Elle n'a que ce mot à la bouche. Dans le c... notre culture, si elle n'est qu'une entrave à la réflexion. On parle, on parle, mais on ne pense presque plus. « Il faut conserver notre langue, ne pas se faire contaminer par l'anglais. Un patrimoine de l'humanité. » Foutaises! Sitjalitjaq Anarviujuq⁴. Mais la prétendue humanité se crée les patrimoines qu'elle veut, quand elle veut : quand les intérêts sont là, évidemment. Mais, avant que je ne m'enflamme trop, parlez-moi de vous. Pourquoi êtes-vous resté si longtemps sans nous rendre visite?

Michel : J'ai fait un stage de quelques semaines à l'EDF⁵ à Bordeaux et ensuite j'ai passé deux mois de vacances en URSS⁶. Vous avez reçu mes cartes?

Iketnuk : Oui, je me souviens de la photo de la place des Quinconces : quinconce, ce mot de soleil, carillonnant comme les dialectes occitans. Quelle nostalgie !

³ Il s'agit de la femme d'Iketnuk. Il s'était marié en 1977 après sa rentrée de Gasconha où il avait vécu mystérieusement pendant trois ans. Une Gasconha qui « ne lui sortait pas du foie » comme il disait souvent et où affirmait-il, comme à Pond, on est censé « Aimar melhor la phoca grasa qu'una catedrala ».

⁴ Bull shit. Littéralement : vieux phoque couvert de merde.

⁵ EDF Énergie de France.

⁶ URSS Union des républiques socialistes soviétiques. Il s'agit d'un État qu'après la tentative faite en 1917 de renouer avec l'*opritchnina* du *grozny* semble, depuis 1990, vouloir s'en aller à nouveau vers les boyards.

Michel : Dans ma carte je vous invitais à venir passer quelques jours.

Iketnuk : J'espérais que vous n'aborderiez pas ce sujet. Je ne m'éloignerai jamais plus de cette terre austère. Je ne peux pas. Mais, retournons à des choses plus agréables : avez-vous suivi les séminaires d'Ellul? Je sais que vous trouvez ses théorisations un peu hargneuses et simplètes, mais n'empêche qu'il a montré les dangers bien réels du mythe technicien. N'auriez-vous pas aimé discuter avec lui du *corset de Madonna* ?

Michel : Les corsets vous ont déjà causé assez de problèmes. Ikalkkata ne voyait pas d'un très bon œil.

Iketnuk : Vous vous trompez, mon ami. La jalousie n'est pas encore trop ancrée dans nos mœurs. Vous présumez toujours tant de vos impacts ! Nous n'achetons pas nécessairement tout ce que vous nous vendez ! Si maintenant nous achetons des frigidaire au 72^e parallèle, c'est parce qu'en été les aliments se conservent mieux. 18°, c'est 18° partout.

Michel : Vous savez bien que je passe mon temps à discuter avec mes amis qui prétendent que le monstre occidental est en passe de tout engloutir, pour tout recracher sans forme ni sens. Et je crois que, quand vous dites que 18° c'est 18° partout, vous signifiez beaucoup plus que ce que la phrase laisse entendre.

Iketnuk : Et pourquoi ? Sûrement pas parce que, reliés aux 18°, il y a toute une série de comportements qui sont dictés par vos modes de vie. Nous en avons déjà discuté longuement l'année passée et nous étions d'accord sur le fait que les Inuits ont froid, comme les Montréalais ou les Béarnais et qu'il ne s'agit pas d'opposer Blancs à Inuits, mais, éventuellement, Marc à Rourkut ou Ikalut à Marie-Andrée.

Michel : C'est vrai que nous étions plus ou moins d'accord sur cela. Mais le problème reste que lorsque Gaston Tremblay, à Brossard, lit les 18° de Pangnirtung, il ne peut que les insérer dans la constellation de ses 18°...

Iketnuk : ... Et sa constellation est tellement proche de celle d'un Inuit que ... Si je me rappelle bien nous avons conclu notre discussion sur quelque chose comme « les corps des humains sont tellement semblables que tout comportement possible à une certaine latitude, permis par une certaine culture, peut également l'être à une autre latitude, dans une autre culture ». Bref, nous avons conclu que l'Autre c'est l'autre, c'est tout.

Michel : Je me rappelle très bien la discussion à laquelle avait participé mon ami sociologue. Il était tellement agacé. Il croyait que vous ne compreniez pas sa définition de l'Autre et l'importance du « a » minuscule. Vous, qui, justement, représentiez l'Autre pour lui !

Iketnuk : C'était marrant. Il parlait de l'Autre et moi d'autrui.

Michel : Mais, lui, il était terriblement ...

Les aboiements d'une meute de samoyèdes couvrirent les derniers mots de Michel. Nous abandonnâmes le sentier après l'enclos et marchâmes sans mot dire pour une bonne demi-heure sur le tapis de la toundra. Nous nous arrê tâmes à côté d'un inukshuk ; Iketnuk sortit son muskol et pendant qu'il se badigeonnait le visage, il se remit à parler.

**De la technique, des bergers, des villes et des monastères
ou comment Iketnuk croit démontrer que les voitures ne bougent pas**

Iketnuk : Toujours votre curiosité et votre timidité respectueuse. Vous mourez d'envie de me demander pourquoi je porte un livre entre cuir et peau et vous n'osez pas le faire. Vous souvenez-vous, il y a deux ans, quand vous n'aviez pas osé me demander pourquoi j'avais toujours un œil fermé ? Et puis cette belle lettre, où vous parliez d'amour et de respect. Cette fois je n'attendrai pas que vous m'écriviez pour satisfaire votre curiosité. Ce livre est un appui. Quand je me laisse aller à mes réflexions, j'ai besoin de marcher et quand je marche, je dois toucher quelque chose de solide, de dur. Nous n'avons pas, par tradition, de cannes ni de crosses; le pistolet et le fusil ne m'intéressant pas, j'enfile un livre dans cette poche spéciale qu'Ikalkkata m'a cousue. Le livre me rassure. Je le saisis avec ma main droite quand je veux protéger mon ventre excessivement délicat; avec la gauche quand je prends la pose du défi ...

Michel : Votre air de cow-boy.

Iketnuk : D'homme de la toundra !

Il dit cela en souriant et il sortit un livre crasseux.

Iketnuk : Depuis sept mois, c'est toujours le même. Votre dernier cadeau. Un livre doux et féminin comme le musc. Un livre qui s'adapte à tout esprit non dogmatique et auquel il faut s'adapter, s'abandonner, comme à sa compagne. Chaque phrase laisse une trace, délicate, mais ineffaçable comme nos traces sur ces lichens. Comme les traces laissées par les Grecs.

Michel : Quand je vous ai fait cadeau de ce livre de Heidegger, j'étais sûr que vous l'aimeriez.

Iketnuk : L'aimer? Je l'ai appris par cœur comme j'apprenais Rimbaud à 14 ans : en une nuit⁷; en criant les passages lorsque l'âme débordait d'étonnement; en les chuchotant lorsque la caresse des mots remuait mes sédiments.

Michel : J'aime vraiment vous entendre parler comme ça!

Iketnuk : Pfou! Ça, c'est un vrai coup de Jarnac⁸! Vous voulez m'enlever le peu de lucidité qui me reste ! Vous me jetez à terre avec la dague de la sensibilité et des compliments ! J'aime

⁷ Je ne crois pas que Iketnuk ait voulu nous impressionner. Il savait que nous savions que la nuit, à Pond, peut durer quelques mois.

⁸ Le 10 juillet 1547 eut lieu, en forêt de Saint-Germain, un duel entre Jarnac et La Châteignerie. Jarnac, malingre et délicat, gagna en coupant les jarrets de l'ersatz trapu qui mourut quelques jours après. Au lieu d'associer l'expression dérivée de ce fait divers à la trahison,

tellement Heidegger que je lui pardonne certaines faiblesses : comme quand il semble oublier *l'humanitas* des sentiers de la Forêt Noire et vouloir s'adapter aux cris des marins confrontés avec la mauvaise humeur de la Méditerranée. Quand il se perd dans la mer de la parole métaphysique.

Michel : L'arraisonnement est en effet loin des pâturages, loin de *l'homme est le berger de l'Être*.

Iketnuk : À votre avis, Heidegger est-il arrivé à cette image, ou est-il parti d'elle? Qu'y a-t-il derrière cette définition de l'homme et de l'Être?

Michel : Je ne sais pas bien ... pour le comprendre, il faut nécessairement déjà avoir une idée — une vision — du berger, de l'homme et de l'Être. Le génitif qui relie le berger à l'être est à la fois subjectif et objectif. L'Être est *gardé* par le berger et le berger *appartient* à l'Être. Dans cette ambiguïté il y a peut-être un des grands drames de la philosophie.

Iketnuk : Peut-être faut-il, tout simplement, s'attarder à l'image elle-même ? Une image qu'aucun photographe japonais ne pourrait exposer et qu'aucun Wenders ne pourrait filmer sans qu'elle soit complètement détruite.

Michel : Alors on doit se poser la question : est-ce que quelqu'un a déjà *vu* un homme qui garde l'Être ? Si oui, comment a-t-il pu reconnaître la scène. Y avait-il seulement trois éléments en jeu. Et la terre dans tout ça ... c'est elle qui fait exister la scène.

Michel dit cette dernière phrase comme pour lui-même et en effet Iketnuk ne semble pas l'entendre.

Iketnuk : C'est le berger qui est au centre, c'est lui qui unit l'homme à l'Être. Et si je puis me permettre une légère singerie : qu'est-ce que l'essence du berger ? L'essence du berger n'est naturellement rien de pastoral. Elle repose d'abord sur le rythme lent des pas des moutons, et ensuite sur le rythme lourd du pas de l'homme et la force tranquille de sa pensée.

Michel : Mais comment comprendre la phrase de Heidegger si on n'a jamais vu de berger ? Vous, si vous n'aviez pas visité les Pyrénées, vous n'auriez jamais su ce que c'était.

Il suffisait pourtant de regarder Iketnuk marcher pour s'apercevoir que Michel avait parlé un peu trop vite. Et, en effet, celui-ci sembla le comprendre; il s'arrêta brusquement, fixa les épaules d'Iketnuk, puis ses jambes, puis ses pieds. Décidément, pour comprendre les bergers, Iketnuk n'avait pas besoin de les avoir vus cadencer l'avenue Foch de Bagnières de Bigorre. Il en était un, lui, comme tous les habitants de Pond. Tout son corps suivait comme un liquide les irrégularités du terrain, ses pieds semblaient embrasser les mottes que les pas du citadin écrasent. Michel inclina légèrement la tête et la releva d'un coup sec comme pour me dire que ma démarche ressemblait à celle de Iketnuk. Un léger sourire et une

il faudrait la lier au désir de clarté qui, lorsque poussé aux extrêmes, peut bien faire couler le sang. Il faut noter que La Châteignerie écrit une lettre dont l'auteur ne pouvez s'attendre, si Dieu existe, qu'une réponse simple, comme un coup de dague aux jarrets, par exemple. Voici pour nos lectrices curieuses le début de la lettre : « Sire, ayant entendu que le baron de Jarnac a dit que quiconque avait dit qu'il se fût vanté d'avoir couché avec sa belle-mère, était méchant et malheureux, sur quoi, sire je réponds qu'il a méchamment menti quand il dit quelque chose qu'il ne m'ait dit, car je l'ai dit. » Pour les détails de ce *Placitum Ensis*, voir l'article de Joseph Napoléon Ney prince de Moskowa (fils du célèbre maréchal Ney) paru dans le numéro 5 della *Revue des deux mondes* de 1854.

œillade discrète furent mes remerciements pour ce que je considérais comme un compliment. Un hommage à mes origines paysannes, pas tout à fait perdues.

Iketnuk : Vivre au contact de la terre hors de la géométrie des villes est une manière de comprendre la solidité de la démarche des bergers. La littérature aussi aide. Naturellement on ne comprend pas le berger si, à partir de l'âge de trois ans, on nous montre des dessins animés avec des bergères souriantes qui courent sauver les beaux agneaux blancs.

Michel : J'ai été étonné, dans les Alpes, de voir les bergers et les paysans guidés par un rythme qui les rapprochait plus des moutons ou des vaches que de certains bipèdes au rire vulgaire, sautillant d'une exposition d'art à l'autre.

Iketnuk : Ah ! Ne me parlez pas de ces sautilleries-là !

Michel : Le berger, c'est le sens de l'appartenance à la terre, sans les clôtures des paysans; c'est avant l'écriture et ne penses-tu pas que c'est ça qu'il garde l'Être oublié par la technique philosophique par la technique philosophique. L'Être oublié par l'écriture.

Iketnuk : Oui... la terre n'appartient pas au berger, c'est le berger qui appartient à la terre. La terre se confond avec sa vie ; la terre appartient, si d'appartenance il faut parler, aux moutons.

Michel : Et les moutons ?

Iketnuk : Les moutons s'appartiennent... Attention aux conneries...

Iketnuk pose une main sur mon épaule et hoche la tête avec un sourire qui semble demander pardon. Je me tourne et je lui réponds avec un contre-sourire qui ne laisse pas de doute sur mon intérêt pour les « conneries »

Iketnuk : Les deux bergers qui s'échangent un regard furtif dans la clairière savent qu'ils ne peuvent que suivre le troupeau. Le troupeau, lui, suit les traces qui peuvent tout à coup disparaître à cause d'un glissement du terrain, ou d'un arbre abattu par le vent. Et personne ne doute un seul instant que les sentiers finiront par reprendre leur forme familière. Personne, ni les bergers ... ni les moutons.

Ils s'exaltaient tous deux, gesticulant comme dans une danse primitive.

[...]

Michel : Dans l'ère de l'explosion de la technique, toutes ces figures prépayannes et leur évocation même, ont-elles encore un sens? Comment ne pas tomber dans le piège écolo des citadins qui connaissent la nature à travers les livres d'images, les promenades à cheval ou à bicyclette?

Iketnuk : Ça doit nous permettre de réfléchir sur l'écriture. Il faut, peut-être, commencer à penser que l'écriture n'est qu'un simple instrument du langage dont on ne doit pas abuser si on ne veut

pas que le langage ne se venge en nous cachant la pensée. Il faut donc être attentifs aux dangers qui se cachent derrière la hargne des intellectuels ennemis des images de la télévision ou du cinéma. La superficialité des images est le danger qui est, peut-être, à l'aurore d'un nouvel accès à la pensée. Cette pensée qui *ne produit aucun effet* et qui donc n'a pas besoin de techniques. D'aucune technique, car elle en est l'origine.

Michel : Vous ne voyez donc rien de scandaleux dans le fait que la télévision amène, par exemple, des jeunes inuits à se teindre les cheveux en blond ?

Iketnuk : Oh, non. Elles me font sourire, et ce qui fait sourire n'est pas dangereux.

Michel : Si nous parlons de la télévision, le terrain risque de devenir trop glissant. Mon émotivité et votre sens du paradoxe pourraient nous porter là où nous n'aimerions pas être.

Iketnuk : Tu as sans doute raison, parfois il faut être sage... Parfois ... Retournons à nos moutons.

Après avoir remis le muskol dans la poche du sac à dos et avoir enfilé le bouquin, il se leva et s'achemina vers l'inukshuk à côté du ruisseau. Il marcha un bon quart d'heure en secouant la tête et en parlant tout seul dans une langue qui était un mélange d'inuktituk, d'anglais, d'occitan et d'allemand. « Analyse chimique de la morale ... nihilisme et volonté de puissance ... le fascisme des déconstructionnistes ... les analyses de la morale de Nietzsche appliquées au langage et aux images ... Serres le seul qui se sauve ... il n'y a que la forme qui a du sens ... les soutiens-gorge des phoques et les fourrures de Brigitte Bardot » ... Michel et moi nous suivions ses traces en échangeant des regards complices de temps à autre. Arrivé au ruisseau, il remplit d'eau ses paumes et m'offrit à boire.

Iketnuk : Excusez-moi, mais quand j'entends le bruit des VTT⁹ poussiérogènes je m'enrage. Je m'enrage surtout parce que leur bruit m'enrage. Regardez le village : géométrique, droit, simple, innocent, austère, dépouillé, monacal, ascétique : le fruit de la technique, quoi! Il commence à ressembler à une ville, à une différence près, qu'ici je n'ai pas l'impression de me promener dans les couloirs d'un immense monastère, comme dans les grandes villes occidentales. Monastère silencieux, lieu immobile d'attente et de retrait.

Michel : Je peux comprendre quand vous associez la technique à la simplicité, mais quand vous comparez une ville à un monastère; quand vous dites que dans les villes c'est le silence et l'immobilité, j'ai du mal à vous suivre. Pour moi, et je crois, de ne pas être le seul, la vie moderne — la vie des villes — est caractérisée par le mouvement, le bruit, le sens du *il faut changer*, de *l'avancions* ...

Iketnuk : Anirñialuk, manisartuq¹⁰. Je sais que, quelque part, vous vous jouez de moi. Il est impossible, que vous, vous qui le premier me montrâtes que la majorité a presque toujours tort, que vous, vous ayez du mal à me suivre. En fait, ça vous fait du mal de me suivre.

⁹ Véhicules tout terrain.

¹⁰ Selon *Ulinaisigutiit* de Lucien Scheider (Les Presses de l'Université Laval, 1985) : God, she offers herself provocatively in sexual relations openly and willingly.

Michel : Je fais de la provocation, je savais bien que vous réagiriez instantanément, comme NH_4NO_3 en présence¹¹ de Cl^- . J'aime vous pousser à bout ... vous obliger à vous expliquer ... pour permettre à mon ami de comprendre. Une clarification sans hargne, j'espère. Cette hargne sans objet qui quelques fois vous transforme en une espèce de sermonneur huguenot.

Je souris, timide, aux deux. Remerciement silencieux, comme tout vrai remerciement. Iketnuk mit, corbeau solaire, ses bras sur nos épaules et cracha de contentement.

Iketnuk : Observez les voitures glisser le long des couloirs gris, arpenter vos villes et puis observez un caribou qui marche sur les mottes de la toundra ou un cheval trotant dans la campagne ou une jeune fille courant vers la mer. Regardez. Avec vos organes de la vérité : avec vos yeux ou vos mains. La voiture se déplace sans bouger le long de lignes simples, efficaces : tout est statique, sans discontinuité. Le mouvement du caribou ou du cheval ou de la fille, par contre, est la résultante d'un ensemble de mouvements, eux aussi visibles, donnant l'impression que le déplacement n'est que la conclusion nécessaire d'une collaboration de parties intégrées par la vie. Ils contiennent aussi des éléments de différenciation et donc de désordre potentiel qui, seuls, permettent le mouvement.

Michel : Dans le mouvement du soleil, il n'y a aucun sens du désordre.

Iketnuk : Avez-vous déjà vu le soleil se mouvoir?

Michel : Beh ... oui. Naturellement, ça dépend de ce que vous voulez dire avec *se mouvoir*.

Iketnuk : Plutôt, de ce que je veux dire avec *voir se mouvoir*. En regardant le soleil à des intervalles de temps assez éloignés, on le voit dans deux positions différentes et l'on en infère qu'il s'est mû. Quand on regarde un cheval ou une fille bouger, on n'a besoin d'aucune inférence. On voit. Immédiat. Vrai. Le cheval s'éloigne de vous, la fille s'approche. Un mouvement absolu.

Michel : N'exagérez pas. Le mouvement absolu ne mène nulle part.

Iketnuk : Que le concept de mouvement absolu ne fasse pas avancer la science, j'en conviens. Mais, qu'il ne mène nulle part, c'est une autre paire de manches! Parfois, je pense que *mener nulle part* veut dire mener là où il n'y a pas de parties : c'est-à-dire où sujet et objet sont indifférenciés. Et, pour nous, pour nous pauvres êtres humains, voir des parties veut dire conceptualiser : la fille est hors de vous et en même temps en vous, avec le désir comme chaîne. Élastique. Vous êtes au centre d'un monde sans centre.

Silence. Un long silence. 10 secondes? Peut-être plus. 1 heure.

¹¹ Le soir, chez Iketnuk, Michel reparla de la réaction de l'après-midi. Pour expliquer au fils de Iketnuk, Kastonk Isanches, les catalyseurs il prit comme exemple le chlore en tant que catalyseur pour le nitrate d'ammonium .

Iketnuk : Le mouvement des voitures est comme le mouvement du soleil, le soleil des astrophysiciens, toujours ; des poètes, parfois. La voiture bouge parce qu'elle est dans deux positions différentes à des instants différents ou parce qu'on voit la porte de la maison disparaître derrière elle. Le cheval bouge pour tout ça ... en plus ... surtout ... parce que ses muscles font frémir sa robe ; la fille bouge pour tout ça et, en plus, et, surtout, parce que ses muscles font frémir sa peau ; la fille bouge pour tout ça et, en plus, et, surtout, parce que ses muscles font frémir les vôtres.

Silence. Un long silence. 10 secondes? Peut-être plus. 1 heure.

Iketnuk : Une ville à la mesure des voitures, avec ses lignes trop droites appréciées seulement *après réflexion*, est artificielle. Artificiel est le pont superbe jeté sur la vallée qui effacera le sentier chaud et naturel écrit par la cadence de pas séculaires. Artificiels sont le cycle des astres et le visage trop beau de Aqaaltaka. Artificiel est tout ce qui nous montre sans pudeur la présence d'une loi. La bombe atomique, en ce sens, n'est pas artificielle, ni la tempête, ni l'herbe dans l'asphalte, ni la femme qui oublie le visage de l'homme qui la couvre.

Silence. Un long silence. 10 secondes? Peut-être plus. 1 heure.

Michel : Est-ce-que vous vous êtes déjà promené sur la rue Crescent, à Montréal, le soir vers vingt-deux heures, au début de l'été lorsque ces adorateurs et adoratrices du soleil laissent caresser un très bon pourcentage de leur surface corporelle par une brise sans désir ? Avez-vous entendu les cris, les crissements des roues ?

Iketnuk : Oui. *So what?* L'asphalte leur a aplati les arpions et elles glissent d'une queue à l'autre, pour ensuite s'enfiler dans des antres où une musique assurée ... Non, je sens que ...

Michel : ... que vous devenez hargneux ...

Iketnuk : Oui, parce qu'il y a plein de choses qui m'échappent. Parce que, tout en étant convaincu que la géométrisation des villes est bien plus porteuse de dangers que la télévision ou l'informatique ou la biotechnologie, je ne puis pas m'empêcher ...

Michel : de croire que dans la simplification il y a quelque chose de, de ...

Iketnuk : ... d'agréablement efficace. Einstein nous a laissé une très belle maxime, que j'ai malheureusement oubliée, sur le simple et l'efficace. Je crois qu'efficacité peut être considérée comme synonyme de technique. Ou mieux, la technique comme ce qu'à un moment donné on juge efficace. Et, naturellement, l'efficacité est toujours à court terme, même quand elle vise la longue durée. On ne peut être efficace que si l'on connaît son but, mais c'est le propre de l'humanité de ne connaître que des buts rapprochés. Le reste c'est... bullshit.

Michel : Vous oubliez, les mythes, les religions et tout l'ensemble des comportements irrationnels qui alimentent nos actions. Là il n'y a pas de buts.

Iketnuk : Je ne suis pas d'accord. Tout ce que vous appelez mythes ou éléments irrationnels n'est que le nom qu'on donne aux discours faisant une coupure transversale au travers des individus et de la société. Et, cette coupure, par définition, s'applique à tout individu et à toute société, à n'importe quel moment, sous n'importe quel soleil. Elle n'a pas de buts à court terme, en apparence, car il s'agit seulement de simples descriptions... de mot qui essaient de mettre de l'ordre dans les éruptions de la vis que la raison, créatrice d'objectifs, ne comprend pas...

Michel : Excusez-moi si je vous interromps, mais vous êtes en train de me perdre. Comme vous avez perdu cette photo que mon ami a récupérée.

Lorsque Iketnuk m'avait mis son bras autour de l'épaule, j'avais pris à la volée une photo qui s'était détachée du livre. Iketnuk nous expliqua qu'il employait des photos comme signets, car ça lui permettait de garder un contact dur, sans nuances, avec le passé. Les éléments de son moteur. Nous nous entretenîmes sur l'importance de l'évolution de la photo qui permet de sentir avec moins de médiations. Nous reprîmes notre marche vers le sommet du Agaarmatuk. Après une bonne demi-heure de silence, Michel commença

De Rembrandt et des ordinateurs

ou comment Iketnuk semble démontrer que le papier est intelligent

Michel : ... et si on compare les techniques de la peinture à celle de la photographie ? Personne ne peut nier qu'il existe des tableaux qui sont « comme des photos » et vice-versa. Un bon photographe, par exemple, pourrait-il refaire *Hendrickje se baignant dans une rivière*, avec une actrice joufflue n'ayant pas le complexe des cuisses rondes ?

Iketnuk : Certainement. Il n'y a pas de différence dans la création des deux œuvres sinon que l'une est là, à imiter et que l'autre peut être réalisée, éventuellement, après des centaines de tentatives. Au niveau de la technique, ponctuelle, de préparation, il y a naturellement des différences : préparation des couleurs et de la toile d'une part, des acides et du papier de l'autre. Mais dans les acides et le papier il y a un concentré de savoir social beaucoup plus grand que dans les couleurs, c'est pour cela qu'il est plus facile de faire des photos que des tableaux, car le photographe a quelques longueurs d'avance dont l'humanité lui a fait cadeau ... dans le papier et les acides il y a une grande « richesse » de la nature retenue « avec force ». Provocation et accumulation, dans le sens heideggerien, sont là, tout comme l'arraisonement, mais la nature est bien plus provoquée dans le papier Kodak que dans les couleurs de Rembrandt. Et avec Kodak, une fois que la bonne photo est faite, on peut en faire des copies à l'infini.

Michel : Tout comme on peut photographier le tableau de Rembrandt et en faire des copies ...

Iketnuk : Oui, mais vous vous lancez sur un autre sentier. Restons sur celui de la multiplication au moins jusqu'au ruisseau des Apaataalaa. Pourquoi Kodak ou Dupont peuvent-ils multiplier à l'infini les Rembrandt ? Dire que cela est dû au développement technique qui facilite la manipulation de la nature est une réponse qui ne permet pas d'avancer si nous ne faisons pas l'hypothèse que tout était déjà là, et que Rembrandt ou le photographe milanais dernier cri ont, tout simplement, montré ce qui était ...

Les croassements d'une volée de corbeaux énormes couvrirent les derniers mots. À moins que la pudeur n'ait freiné Michel, chose tout à fait probable.

Iketnuk : Faisons alors un autre pas en avant. Pas Petit¹². Imaginons un système informatisé qui photographie et développe automatiquement et demandons à une actrice de jouer le rôle de la baigneuse de Rembrandt.

Michel : Ne croyez-vous pas combiner trop de techniques? La technique des couleurs, de la lumière, du développement, de l'actrice et de l'ordinateur. Et puis, est-ce bien réaliste de penser à un système informatisé pour refaire ce chef-d'œuvre ? Et les coups de pinceau ?

Iketnuk : Qu'est-ce que ça veut dire, trop de techniques? Chacune des techniques que vous avez nommées pourrait être décomposée en plusieurs qui à leur tour... La technique est ce qui nous fait interagir avec le réel, avec l'efficacité comme chien de garde Retournons au concret. À notre système de photos automatisées. L'ordinateur pourrait prendre des photos à des instants choisis aléatoirement dans un certain intervalle, ou bien il pourrait être doté d'un système de vision lui permettant de prendre une photo quand les dents commencent à mettre le nez aux lèvres¹³ ou quand une ombre légère fait un signe à Venus. Mais la méthode choisie est sans importance pour notre discussion. Ce qui est important, ce n'est pas la logique plus ou moins complexe du programme chargé du contrôle des photos, mais le fait que ces photos pourraient être géniales.

Michel : Comme le tableau de Rembrandt et pas comme la génialité chevaline de Musil, j'espère.

Iketnuk : Cette génialité est due ... au papier. C'est dans l'analogique que se trouve la richesse du réel. Le réel. Il y a plus de similitudes entre l'actrice et le papier Kodak qu'entre l'ordinateur et l'actrice. Le papier est plus proche de l'humain, je dirais qu'il est plus intelligent que l'ordinateur — l'ordinateur en tant que machine exécutant des algorithmes.

Michel : un autre de vos paradoxes? Que voulez-vous dire quand vous dites que le papier est intelligent?

Iketnuk : Je n'ai pas dit que le papier était intelligent. J'ai dit que le papier est plus intelligent que l'unité de contrôle et le logiciel de l'ordinateur. Les mêmes choses que vous disiez à propos du corset de Madonna.

¹² Petit pas dans le langage commun. Iketnuk semble vouloir souligner, en inversant les termes, l'importance du pas.

¹³ Traduction littérale d'une expression inuite presque intraduisible : plus précisément montrer ses dents entre les lèvres, comme on met le nez à la fenêtre (avec tous les n-sens imaginables sur nez — organe si chargé pour les inuits — , lèvres et dents).



Du corset de Madonna

ou comment Michel parle du désir qui met les corsets en gras

Iketnuk : Vous pourriez, si vous ne l'avez pas déjà fait, parler à votre ami du corset. Ça lui permettrait de mieux comprendre ce que je viens de dire.

Michel : Non, je ne lui en ai jamais parlé. Je crois que c'était en ... 1986, oui en 1986, je participais à un colloque organisé à l'université de Paris IV sur « le désir de l'Autre et l'autre du Désir dans la postmodernité ». Un titre pareil ne pouvait que me pousser à préparer une communication à la fine pointe de la difficulté et du jeu. Une communication incompréhensible, quoi.

Iketnuk : Moi je ne l'avais pas trouvée difficile. Le mélange de récits et de réflexions me semblait assez bien réussi. Dans la vôtre, au moins, circulait une ... vague d'ironie.

Michel : N'importe. Dans la partie qu'Iketnuk appelle récit, je décrivais une toilette ultramoderne où un dénommé Leopold faisait ses besoins devant un maxi-écran avec des images qui étaient pilotées par la consistance et la couleur de sa m... Il regardait un clip de Madonna et il se laissait aller à des réflexions sur le sexe, la culture, la technique ... sur n'importe quoi, en peu de mots.

Iketnuk : Oui, en très peu de mots, car dans quelques minutes nous serons sur le sommet et alors il sera préférable de laisser parler la nature.

Michel me lança un regard comme pour me dire « Que veux-tu faire? Il est comme ça, un petit dictateur » et recommença à parler avec un peu moins d'enthousiasme.

Michel : Je terminais ma communication en disant que le corset manipulé par l'ordinateur était un élément dont toutes les connotations pouvaient être énoncées par un ensemble fini de symboles, et dont toutes les implications — internes à la machine — pouvaient être énoncées sous forme de règles de type *si A alors B* et affiché sur l'écran. Je disais que c'était seulement à cause de

l’affichage — de l’analogique — que le corset manipulé par la machine devenait un **corset** : gras, sale, beau, impudique (et je parlais même de la possibilité technique de construire un système complètement automatisé : de la récolte du coton en Égypte jusqu’au stockage du corset dans un magasin de Montréal). Je concluais en disant que la mise en **gras** du corset était une opération propre au désir et donc hors de la portée de la mécanique. Un désir qui ...

Le rire d’Iketnuk nous emmena au sommet.